

Gare centrale
Bab El Hadid
de Youssef Chahine

Fiche technique

Egypte/France - 1958 - 1h25

Réalisateur :
Youssef Chahine

Scénario :
Abdel Hay Abid
Mohamed Abou Youssef

Image :
Alvise Orfanelli

Montage :
Kamal Abou Ela

Musique :
Fouad Al Zahiri

Interprètes :
Hind Rostom
(Hanouna)
Farid Chawqui
(Abou Serih)
Youssef Chahine
(Kennawi)
Hassan al Baroudi
Abdel Nadji



Résumé

Kennawi, le crieur de journaux simplet et boiteux de la gare centrale du Caire, est amoureux de la vendeuse de limonade, Hanouna. Mais celle-ci est courtisée par un porteur de bagages, Abou Serih, le leader syndical, qu'elle doit épouser. Vivant de la vente occasionnelle de ses charmes et du commerce illicite de boissons au départ des trains, la belle Hanouna répond par la moquerie aux avances de Kennawi. Elle le repousse car il n'a pas les moyens de lui assurer la vie confortable à la campagne qu'il lui promet. Frustré, le vendeur de journaux décide de la tuer. Il profite d'une grève des bagagistes et des troubles causés par les hommes de main de la compagnie ferroviaire pour essayer d'entraîner Hanouna dans un entrepôt. Elle doit y retrouver son seau à glace qu'elle a oublié dans un train...

Critique

Lorsqu'il commence à tourner en 1950 Youssef Chahine, l'Alexandrin passionné de cinéma américain qui a fait, pendant deux ans des études d'art dramatique et de technique cinématographique à Pasadena Play House, non loin de Los Angeles et de Hollywood, se trouve obligé de respecter les codes commerciaux du cinéma populaire au Moyen-Orient. Jusqu'en 1957, il réalise donc essentiellement des mélodrames avec chansons et vedettes connues, une douzaine de films où il réussit pourtant à glisser quelques préoccupations sociales. Ainsi **Le Fils du Nil** (1951), **Ciel d'enfer** (1954, qui révèle Omar Sharif), **Les Eaux noires** (1956)...

Or, à partir de 1954, Gamal Abdel Nasser, artisan du putsch militaire qui a renversé le roi Farouk en 1952, s'attribue tous les pouvoirs.

En 1956, Nasser provoque une crise mondiale en nationalisant la Compagnie universelle du canal de Suez. C'est donc sous un régime autoritaire - il le désavouera en s'exilant au Liban de 1964 à 1967 - que Chahine manifeste sa volonté d'indépendance par rapport aux conventions du cinéma égyptien, ainsi que son humanisme et son intérêt profond pour les déshérités de la société, en réalisant **Gare centrale**, qu'il a longtemps considéré comme son œuvre la plus importante. Tourné en 1957, **Gare centrale** sort au début de 1958. Son anticonformisme cause un scandale en Egypte et attire sur son auteur, désormais placé dans le peloton de tête des cinéastes arabes "modernes", l'intérêt de la critique internationale. Chahine a vingt-huit ans...

Avant le générique, le vieux Madbouli, qui tient le kiosque à journaux de la gare centrale du Caire, fait office de conteur en présentant Kenaoui (Youssef Chahine lui-même), un pauvre paysan boiteux et un peu simple d'esprit, qu'il a ramassé, à demi mort de faim, sur un quai. Il l'a aidé et en a fait son vendeur de journaux ambulants. Kenaoui vit dans une cabane, du côté de la gare de triage. Madbouli raconte comment il s'est rendu compte que le boiteux tapissait les murs de sa baraque de photos de pin-up en tenue légère. Kenaoui, dit-il, «est frustré, au point de devenir obsédé». Obsédé du sexe, bien sûr, ce qui, dans un film du Moyen-Orient à cette époque, relève du tabou. Le générique se déroule alors, et l'action - très ramassée dans le temps - commence.

Madbouli n'y est plus le conteur mais un personnage comme les autres de ce microcosme humain à côté duquel les voyageurs ne font que passer. On ne quittera plus le décor - réel - de la gare, où un drame se joue en quelques heures. (...) Ce fait divers réel, dont Chahine et le scénariste Abdel Hay Adib se sont inspirés, donne à Kenaoui l'idée de poignarder Hanouma et de cacher son corps dans une grande caisse ser-

vant de malle. L'exécution du crime de Kenaoui et ce qui s'ensuit (il y a erreur sur la victime) constituent la trame extrêmement dramatique de toute la seconde partie.

On remarquera, d'ailleurs, la technique "à l'américaine" du metteur en scène, qui ne laisse jamais traîner l'action, n'utilise qu'à bon escient les gros plans des visages, n'isole jamais ses personnages du contexte qui les définit, monte les plans d'une manière très serrée dans les moments de haute tension, utilise une musique très hollywoodienne pour créer une atmosphère sentimentale ou inquiétante, et filme la poursuite finale dans la gare sur un rythme haletant, avant de conclure sur une scène déchirante. Ce qui avec cette technique, n'aurait été à Hollywood qu'un thriller parfaitement agencé est, chez Youssef Chahine, un puissant drame social enraciné dans les aspects noirs de la société égyptienne. La grande gare, lieu de passage et de rencontres, est un révélateur. En captant quelques détails pittoresques, Chahine ironise sur les fondamentalistes barbus réprouvant les mœurs modernes ou sur le port du voile pour les femmes. Il déchaîne un orchestre et des danses à l'occidentale dans un wagon où Hanouma se déhanche en proposant ses boissons. Mais il revient constamment aux «misérables» humiliés, offensés, exploités. Hanouma défend sa liberté, Abou Seri lutte pour le syndicalisme et doit affronter les partisans du chef d'équipe, rangés du côté des exploités. Comme perdus dans ce monde, une jeune fille et un jeune homme appartenant à des milieux aisés vivent l'épreuve d'une séparation au milieu du va-et-vient des quais, leurs familles s'opposant à leur amour. Note volontaire de mélodrame "convenable" ? Peut-être bien. Mais toute la misère matérielle, sexuelle, sociale et morale se cristallise sur le personnage de Kenaoui, l'étemel exclu, que Chahine interprète avec une fièvre intense, en jouant surtout de ses yeux, exprimant

des sentiments divers jusqu'à une terrible désillusion qui conduit à la folie. Quel acteur !

Jacques Siclier
Le Monde - 5, 6 avril 1998

L'avis de la presse

Gare centrale, c'est d'abord une mosaïque de visages, de misères, de comique, de notations acides (l'élégante et son chien), dont le mouvement et l'acuité (on a envie d'écrire que tous les plans portent) préfigurent le foisonnement lyrique de **La terre** (1969) ou le puzzle tragique du **Moineau** (1973).

Formé à l'américaine, Chahine se sent maître ici de sa technique, de son vouloir et il renforce l'expressivité de la prise de vues dont les admirables cadrages ne sont pas étudiés pour l'effet, mais trouvés, provoqués par le langage visuel, saisis dans un montage rapide et qui joue merveilleusement sur l'alternance des registres.

Claude-Michel Cluny
Fiches Casterman 1975

(...) Toute l'action se déroule dans l'enceinte de la gare, véritable microcosme de la société populaire égyptienne... C'est avec ce film que naît véritablement le Chahine que nous connaissons aujourd'hui. Le milieu social où se situe l'action est disséqué, rendu avec une grande finesse (...)

Adhoua n° 3- 1981

(...) Chahine va trouver un style très personnel apte à intégrer des données fort diverses tout en conservant au film une grande cohérence. Le style est fondé sur une virtuosité du cadrage et du montage, qui aboutit à une étonnante concision du langage cinématographique.

On peut citer à cet égard la scène où nous est révélé la frustration sexuelle de Kennawi : la caméra nous montre une jeune fille qui attend dans le hall de la

gare en remontant depuis ses pieds jusqu'à son corsage légèrement entrouvert, image à laquelle succède un gros plan des yeux de Kennawi : la jeune fille gênée par le regard insistant reboutonne son chemisier et s'en va. Hormis les recadrages, la caméra bouge assez peu, et c'est le montage qui fait le film (...)

Khale Osman
La Revue du Cinéma - Déc. 1984

(...) Chahine n'a jamais caché que, dans **Gare centrale**, il avait voulu exorciser - et il y parvint - sa frustration sexuelle, souffrance plus que jamais actuelle en orient arabe, ce qui confère toujours à cette œuvre un aspect thérapeutique (...)

Jean-Pierre Péroncel-Hugoz
Le Monde - 21/6/90

(...) C'est bien le style direct, efficace, du grand cinéma américain, qu'il a acquis au cours de ses études à Los Angeles, qu'il a mis ici au service d'une peinture sociale profondément égyptienne.

Emmanuel Carrère
Télérama- 19/6/82

(...) Dans les scènes de gare, les personnages principaux s'écartent et libèrent la profondeur de champ alors toute entière occupée par le va-et-vient des figurines d'arrière-plans, posées comme des pièces d'échiquiers figeant leur mouvement pour la caméra (sans pour autant entraver leur dynamisme propre) et traçant ainsi les contours d'un arrière-monde intrigant.

Enigmatique aussi l'alchimie lumineuse qui conjugue la manière des films noirs américains (étirée jusqu'à l'éblouisse-

ment sur les décors, corsetée à l'extrême sur les personnages) et le spectre acide de la luminosité égyptienne. On pleure (...)

Lefort et Rousseau
Libération 24/6/82

Le réalisateur

Né le 25 Janvier 1926 à Alexandrie, il a raconté sa jeunesse et la montée de sa vocation dans **Alexandrie pourquoi** (1978) : son père souhaitait qu'il devienne ingénieur (ce que lui n'avait pu réussir), il ne s'intéressait qu'au théâtre et, après l'école primaire chez les Frères (Chahine est chrétien), l'école anglaise et un an d'université à Alexandrie, il réussit à partir pour les Etats-Unis, au Pasadena Play House où il fait deux ans d'études de cinéma et d'art dramatique. «Le cinéma est une langue visuelle, une syntaxe. On ne décide pas de son style. Tout ce qu'on peut décider, pendant l'écriture, c'est que chaque scène découle d'une prémisse de base. Ensuite, il y a une technique dramaturgique. On se moque en Europe des Américains, mais ils écrivent des scénarios extrêmement bien ficelés, d'après les règles d'Aristote. J'ai appris ce langage très jeune, chez les Américains...»
C'est l'opérateur Alvis Orfanelli, «pionnier du cinéma égyptien» qui ouvre les portes de la production à Youssef Chahine. Il tourne à 23 ans son premier film **Baba Amine** en 1949. Dès 1951, il présente son second film **Le fils du Nil** à la Mostra de Venise.

Marc Peter

Odyssée - Octobre Novembre 1997

Filmographie

Baba Amine	1949
Papa Amine	
Ibn at-Nil	1951
Le fils du Nil	
Al Muharrig al Kabir	1952
Le grand bouffon	
Seraa fi mina	1955
Les eaux noires	
Bab el Hadid	1958
Gare centrale	
El Naser Salah el Dine	1963
Saladin	
Fagr yawn gadid	1964
L'aube d'un jour nouveau	
Bayya al khawatim	1965
Le vendeur de bagues	
El Ard	1969
La terre	
Al Ekhtiar	1970
Le choix	
Al asfour	1973
Le moineau	
Awdat al Ibn al Dal	1976
Le retour de l'enfant prodigue	
Iskindiria... Leh ?	1978
Alexandrie... pourquoi ?	
Hadduta Misriya	1982
La mémoire	
Adieu Bonaparte	1985
Le sixième jour	1986
Es kenderya kamen we kamen	1990
Alexandrie encore et toujours	
Le Caire raconté par Youssef Chahine	1991
Al mohager	1994
L'émigré	
Al Massir	1997
Le destin	
El Akhar	1998
L'Autre	
Silence... on tourne	2001
11'09''01 september 11	2002
participation	
La Colère	
en préparation	

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Cahiers du Cinéma n°506

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com